

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S. A., Neuvic-sur-Isle (Dordogne)

les indécis :
simple épave
sur la mer
de la vie

L'ACTION

est un des principaux éléments de la chance

On entend dire parfois qu'un homme a de la chance. L'expression manque de justesse. Ce n'est pas au hasard que cet homme doit ses succès; il est tout à son activité, à sa promptitude.

NOUS VIVONS AU SIECLE DE LA GRANDE VITESSE.

Le temps? On peut certes l'appeler un capital, mais un capital essentiellement fugitif, dont très souvent nous ne connaissons le prix que lorsqu'il a disparu.

Un train de vitesse moyenne, faisant soixante kilomètres à l'heure, couvre mille mètres dans une minute. En une minute, vous respirez seize fois; dans le même laps de temps, notre pouls doit marquer normalement soixante-deux pulsations. Le globe se meut à la vitesse d'environ vingt-sept kilomètres à la minute.

En douze minutes, un télégramme fait le tour du Monde.

Dans une journée de huit heures, il y a 28.000 secondes, et en l'année, on a 12.000.000 de secondes d'éclairage diurne. Et chaque seconde qui passe signifie la possibilité de tenter quelque chose.

SOYEZ PUNCTUELS.

Bonne vieille horloge qui régiez tout et qui apportez la chance à ceux qui savent vous obéir, c'est à vous, c'est à cette simple vertu : la ponctualité que plus d'un homme heureux a dû sa réussite dans la vie.

C'est une très grande chose que de ne pas manquer les trains et de n'être jamais en retard. Ce n'est pas une petite affaire que d'être toujours à temps. Plus d'un industriel a perdu sa clientèle par suite des retards qu'il mettait à ses livraisons.

Ce qu'on pourrait appeler le facteur « temps » est, dans la réussite, beaucoup plus important qu'on ne l'imagine généralement.

Le gaspillage du temps, aussi bien dans les usines que dans le commerce, est quelque chose d'effrayant.

Ce qui importe le plus dans les usines, c'est la durée de travail effectif d'une machine. Souvent cette durée est réduite par suite de retards, de défauts d'organisation, d'arrêts dus à des causes diverses. On voit que le facteur « temps » n'y est pas suffisamment apprécié.

Nous sommes tous plus ou moins les jouets du temps. Le temps n'est rien en lui-même. Il s'écoule ce que vous en ferez. Si vous attendez, si vous hésitez, vous perdez votre temps.

La vitesse c'est mieux que la lenteur. Il vaut mieux faire vite que de rester embourbé dans un marécage d'indecision.

LENTEUR N'EST PAS SYNONYME DE SAGESSE.

Il y a des des d'exécuses pour la lenteur.

On dit : « Plus on se presse, moins on avance. » C'est n'est pas vrai.

Pourquoi un lourdard, à l'esprit lent, indécis, serait-il supérieur à l'homme actif, éveillé et rapide?

Tout le monde se plaint à rappeler cette vieille fable du lièvre et de la tortue.

Travaillez rapidement, soyez les premiers; c'est la méthode qui paie le mieux dans les affaires!

FUYEZ L'INDECISION.

Pensez à tous les hommes de votre connaissance qui ont réussi dans la vie et vous verrez que tous étaient des hommes à la décision prompte. Leurs esprits ne s'arrêtaient

Pourquoi ne pas songer à l'été

Pour être à l'aise, trouverait-on un pied nu plus pratique dans sa simplicité?

Trous brides croisées, dont l'une passe dans deux supports à l'arrière pour aller offrir la boucle qu'elle porte à une autre partant en face d'elle, détiennent toute la fixation astucieuse du pied qui est maintenant connue et convient quelle que soit sa constitution.



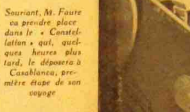
Bonne «semelle en «colle-tion» qui, bien isolée par une forte première de montage, sa conception et ses lignes sobres, mais élégantes, en font un article d'été par excellence.

M. H. FAURE s'est envolé vers l'Afrique

Retré d'Afrique depuis peu, M. H. Faure a été appelé en Afrique du Nord et en Afrique Noire, où il est parti le jeudi 11 juin, par avion, de Merignac, avec escale à Casablanca.

Il est allé là-bas pour étudier l'évolution du marché de la chaussure, renouveler le contact avec

Nous espérons que ces quelques jours de France lui seront parvenus dans toute leur fraîcheur du départ, qu'elles lui auront fait plaisir et rappelés, ainsi qu'à M. Edouard, les sentiments sincères et profonds que nous n'avons cessé de nourrir à leur égard, malgré le temps et la distance qui nous séparent.



Souriant, M. Faure se penche dans le « Constellation » qui, quelques heures plus tard, le déposera à Casablanca, première étape de son voyage



AIR FORCE

nos clients et mettre au point avec eux la collection des articles susceptibles de les intéresser.

Ce jour-là, comme chaque année à la même époque, les avions de la compagnie selevaient en excursion à Merignac même, et l'un d'eux, le petit Constellation, fut chargé, au nom de tous ses passagers, de confier une gerbe de fleurs à M. Faure au point de la remettre à M^{me} Edouard.

Cette délicate attention en témoignage de reconnaissance nous a été présentée dans une circonstance plus appropriée.

D'une quinzaine à l'autre

J'ai fait ce tour d'usine par une journée sombre, plutôt comparable à celles de fin sont qu'à celles de mi-juin. Cependant, malgré l'absence des rayons du soleil dont la lumière matinale sème l'optimisme et l'euphorie, je sentais que la saison n'était pas fautive par l'état de tout ce qui m'environnait.

La cour, que je venais d'aborder par la porte de sortie des bureaux administratifs, m'offrit, dès le premier coup d'œil, un cadre charmant dans sa physionomie particulière, ce matin-là. En effet, les diverses nuances s'harmoniaient tout en se détachant nettement les unes des autres. Le macadam se mariait bien avec le crépissage de la plupart des murs immédiats; le jaune de certains, contigus aussi, rehaussait le sombre du gris et, derrière les toitures, une masse de verdure formée par les hauts peupliers s'élevait dans le ciel, dominant agréablement le tout et cachait la vue sur la plaine. Les pensées, devant l'intérieur, venaient de recevoir leur bain journalier, et j'ajoutai, par la pente, l'excedent de hoisson bienfaisante qui fuyait en laissant des traînées fraîches, tandis que, dans les autres parties, elles étaient remplacées par des rétro-marguerites et des giroflées bien alignées.

Sur le mur du barrage, pétunias et begonias, malgré les soins attentifs dont ils sont l'objet, penchent ou gémissent leur tête épuisée par les vents d'est et du nord qui ont, sur eux, prise facile, ce qui ne les empêche pas de s'accrocher solidement à la terre fertile qui les nourrit et les fait allonger. Bien des jeunes filles prennent plaisir, pendant le casse-croûte, à venir là, à manger en contemplant leurs pétales multicolores.

Les allées, entre les bâtiments du 400, étaient sillonnées surtout par

Les enfants n'en avaient jamais tant vu

Nous voici au matin du 11 juin... Le ciel est inspecté avec inquiétude sur le soleil bouillé abrutissement, et de gros nuages noirs nous survolent d'un air narquois et fuyant.

Enfin toi, le monde est à l'heure soignée tout à la grand car MARBOT, obéissant de ses 60 petits voyageurs, part de se découvrir vers la grande voie de Bordeaux.

Nous suivons la belle route ombagée qui monte à l'ascenseur à travers des cultures qui s'élevaient de plus en plus riches. Quelques coups brusques soulèvent les cours en sautant des herminettes et des manifestations de quelques estomacs sensibles.

On arrive à Libourne où nous voyons le couloir de l'île et de la Dordogne. Le pont suspendu sur l'île étouffe les petits...

Puis, vers 10 heures, voici Bordeaux. La traversée de la Gironde d'où nous apercevons les grands châteaux en face,

du papouet « Foucauld ». Le monté à bord s'effectue assez crainctivement et voilà que la passerelle, dans son mouvement incessant, glisse sur le pied d'une filette. Heureusement, il y a plus de peur que de mal et distordant tout le monde saurs qu'un balais sur l'eau ne reste pas burlesque comme un balai sur son dard...

Aimablement accueilli, nous visitons de fond en comble; les cabines de 1^{er} et 2^e classes flourent par leur confort et leur petitesse; les salons surprennent par leur luxe; les escaliers étroits n'ont plus de secrets pour nous et nous les montons ou descendons sans crainte... ou grepus...

Le radar, tout en haut, est examiné avec méfiance. On en a entendu parler sur les petits journaux genre « Terrain » et en voilà un devant soi. Tiens, ce n'a pas l'air si savant que ça! et ce n'est pas tellement grand!

Notre accompagnateur nous signale



C'est l'heure du pique-nique; dans une ambiance joyeuse, les enfants se rassurent

de grands bateaux à droite, et même un ballon qui fut un objet d'attraction d'importance unanime un grand silence dans le car. On ne voit que deux nuages de têtes tournées sur la droite et deux sur la gauche; pas un mot, mais des yeux écarquillés qui en disent long sur ce qui se passe dans les cerveaux.

Nous tournons à droite et suivons le quai, à la recherche d'un stationnement pour le car.

Nous voici près du hangar 18 où un gardien se fait remarquer par un excès de service à exécuter que nous lui devons une demi-heure d'attente inutile. Enfin, nous positionnons dans le port et les pieds ne savent trop où ils se posent, tant les yeux sont occupés à regarder les grands glorieux, et l'espérance par ce transport aérien qui pourrait bien descendre patiemment sur nos têtes...

que le « Foucauld », mesurant 145 mètres de long sur 18 m. 85 de large, mesure à 35 kilomètres à l'heure.

Celui-ci transporte des passagers et des marchandises jusqu'à Pointe-Nore, et si revient, mais ses circuits peuvent varier.

Nous assistons, narines bouchées, au détachement de grains de « palmette », qui servent à fabriquer du fluide et des graisses végétales telles que l'Astra. Ces grains, ayant commencé à fermenter pendant le voyage, il se dégage de la odeur forte color de savon et de graisse rance.

Après un adieu aux sympathiques « habitants » du « Foucauld », nous redescendons avec présentation cette passerelle traînée et nous rejoignons notre car.

C'est alors que commencent pour notre chauffeur une partie de cache-cache fort délicate. Il est en effet plus de

Enfin, nous arrivons à la passerelle (Suite page 2.)

(Suite page 2.)

